

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE BUCÉ- PHALE

ROUSSEAU, PIERRE

Parodie — 1749

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALEXANDRE

54 répliques

ARIDÉE

42 répliques

PHILIPPE

24 répliques

STATIRE

16 répliques

EPHESTION

15 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MORT DE BUCÉPHALE	5
-----------------------------------	----------

LA MORT DE BUCÉPHALE

SCÈNE PREMIÈRE

Alexandre, Aridée, Philippe et les Gardes.

ALEXANDRE *(à ses Gardes)*

Gardes : qu'on se retire, et qu'on nous laisse ici :
Demeurez Aridée, et toi, Philippe aussi.
Je me flattais, Amis, qu'au gré de mon envie,
Je pourrais à mes lois, voir la terre asservie,
Conquérir des États dont je n'ai pas besoin ;
Et l'ardeur de courir m'eût entraîné bien loin.
Je voulais, hors du monde, étendant ma fortune,
Attacher à mon char le Soleil et la Lune ;
Mais d'un si beau dessein les Dieux semblent jaloux ;
Je croyais, vainement qu'ils combattaient pour nous :
Et quoi que m'annonçât ma première campagne,
Nous faisons, vous et moi, des châteaux en Espagne.

5

10

ARIDÉE

En Espagne, Seigneur ! Qui l'aurait pû penser !
Quand Darius vaincu vous permet d'avancer,
Et que des Sidniens vous voyez fuir le reste ...

15

ALEXANDRE

Ô combat trop sanglant ! ô victoire funeste !

ARIDÉE

Quoi ! De quelques remords, Alexandre pressé...

ALEXANDRE

Je perds tout, chers Amis, Bucephale est blessé.

PHILIPPE

Bucephale, grands dieux !

ARIDÉE

Ciel, qu'entends-je !

20

ALEXANDRE

Lui-même.

Je viens vous informer de ce péril extrême.

PHILIPPE

Daignez de ce malheur nous faire le détail.

(À Philippe.)

(Philippe sort.)

ALEXANDRE

Une balle a percé son généreux poitrail ;

Son sang... La voix me manque à ce récit funeste ;
Sa vue et mes soupirs vous diront mieux le reste.
Sans perdre ici le temps est de vagues discours,
Allez le voir ; son mal a besoin de secours.

25

ARIDÉE

Du camp de Darius, Une jeune Princesse
Demande à vous parler. Son air seul intéresse.

30

(Aristée sort.)

ALEXANDRE

Qu'elle vienne ;
malgré ma haine et mes douleurs,
Je ne rebute pas de tels Ambassadeurs.

SCÈNE II

Statire, Alexandre.

STATIRE

Ne vous étonnez point, Seigneur, qu'on m'ait choisie ;
Pour traiter avec vous du destin de l'Asie ;
Mon Père a ses raisons ; il sait que d'un procès
Deux beaux yeux quelquefois assurent le succès :
Pour moi, dans l'âge heureux où l'on brave une Armée,
J'ai traversé ce camp sans en être alarmée ;
Et j'ose me flatter que ce n'est pas en vain,
Que je viens vous offrir la paix avec ma main.
D'ailleurs d'une beauté languissante et flétrie,
Je ne viens point vouer le reste à ma Patrie ;

35

40

Je vaux mieux que la guerre, et sans verser de sang
On peut...

45

ALEXANDRE

De Bucéphale on a percé le flanc,
Et l'on vient me parler de Paix et d'Hyménée ?
Périsset la Scythie.

STATIRE

Interdite, étonnée,
Seigneur, je l'avouerai, je n'avais pas prévu
Qu'un cheval dût ainsi....

50

ALEXANDRE

Vous ne l'avez pas vu.

STATIRE

Il est vrai, je n'ai pas l'honneur de le connaître.

ALEXANDRE

Il est d'un sang illustre, ou digne au moins d'en être.

STATIRE

De ma beauté peut-être est-ce trop présumer ;
Mais comme lui, Seigneur, je puis me faire aimer.

55

ALEXANDRE

Que ne lui dois-je point ; jamais une Maîtresse
Ne serait si fidèle, et n'eut tant de tendresse :

Vous le verriez sitôt que je veux le monter,
Baisser sa large croupe et me la présenter ;
Indomptable à tout autre, et pour moi si docile,
Qu'avec lui l'éperon me devient inutile.

60

STATIRE

On pourrait l'imiter en faisant son devoir,
Et ma docilité...

ALEXANDRE

C'est ce qu'il faudra voir.
Après de lui je cours ; à regret je vous quitte :
Mais nous pourrons conclure après cette visite.

65

SCÈNE III

STATIRE *(seule)*

Ah ! Qu'un accueil si froid me le rend odieux !
Moi qui présumais tant du pouvoir de mes yeux.,
Un cheval m'a vaincue. En quel siècle nous sommes !
Voilà notre pouvoir sur les esprits des hommes :
Fille d'un Roi fameux, et pour dire encore plus,
Jeune et belle, est-ce à moi d'essuyer des refus.

70

SCÈNE IV

Aridée, Statire.

ARIDÉE

Madame, avez vous vu le superbe Alexandres

Du pouvoir de vos yeux, a-t-il pu se défendre !
Consent-il...

75

STATIRE

Il n'a pas le temps de m'écouter,
Et pour voir son cheval, il vient de me quitter.

ARIDÉE

Le cruel ! Qu'avec lui j'ai peu de ressemblance !
Le même sang, dit-on, nous donna la naissance ;
Mais jamais nul cheval ne saurait partager,
Ce coeur que dans vos fers vous venez d'engager.
Aux barrières du Camp, dès que je vous ai vue,
D'un tendre empressement mon âme s'est émue ;
À travers les soldats vous ouvrant un chemin
Je me suis présenté pour vous donner la main :
Hélas, je l'ai sentie à l'instant embrasée ;
Sans doute que la vôtre était électrisée.
Ce feu qui tout à coup s'est glissé dans mes sens,
Excite dans mon coeur...

80

85

90

STATIRE

Seigneur, je vous entends :
Gardez-vous d'achever, vous alarmez ma gloire.

ARIDÉE

Non, le vin est tiré, Madame, il le faut boire.
Moi qui devant le sexe humble, respectueux
Sur les filles jamais n'osai lever les yeux :
Craignant jusqu'aux effets d'une ardeur innocente
Ne leur parlai , jamais que d'une voix tremblante,

95

Aujourd'hui par l'amour tout à coup excité,
Je passe de la crainte à la témérité ;
Et mon coeur avec vous veut se mettre à son aise.

100

STATIRE

Vous voulez donc traiter l'amour à la Française !

ARIDÉE

Vous en offensez-vous ! Facile à me troubler,
Votre air impéieux m'a d'abord fait trembler :
Mais pires de vous bientôt mon âme apprivoisée,
S'est promise en secret une conquête aisée :
Et vous avez pris soin de me faire entrevoir
Que le Sexe n'est pas aussi diable que noir.

105

STATIRE

Si vous voulez pour vous que mon coeur s'attendrisse
Il faut que par vos soins mon ennemi périsse.

ARIDÉE

Qui !

110

STATIRE

Bucéphale.

ARIDÉE

Ô Ciel!

STATIRE

Vous êtes interdit !

ARIDÉE

Vous savez à la Cour jusqu'où va son crédit ;
Et combien le Roi l'aime.

115

STATIRE

Ah ! C'est ce qui m'offense !
Je ne veux plus sur moi qu'il ait la préférence.

ARIDÉE

Pour vous plaire, faut-il devenir assassin ?
Eh quoi !...

STATIRE

Pour le tuer, gagnez son médecin.

120

ARIDÉE

Philippe !

STATIRE

J'entrevois votre poltronnerie ;
Eh bien, Seigneur, je vais moi-même à l'écurie,
Là, de mon ennemi je saurai m'approcher ;
Je percerai ce coeur où vous n'osez toucher,
Et mes sanglantes mains sur moi-même tournées
Sauront du même fer, joindre nos destinées ;
Et tout cheval qu'il est il me sera plus doux

125

De mourir avec lui que de vivre avec vous.

ARIDÉE

Quoiqu'il m'en coure, il faut calmer votre colère :
Oui, Philippe paraît, je sais ce qu'il faut faire.

130

STATIRE

J'entrevois le bonheur auquel vous prétendez,
Et je vous permettrai, Seigneur... vous m'entendez,
Je vous laisse avec lui.

SCÈNE V

Aridée, Philippe.

ARIDÉE

Conçois-tu ma tristesse ;
C'est à toi de calmer le trouble qui me presse ;
Tu fus dans tous les temps mon plus fidèle ami.

135

PHILIPPE

Je ne sais pas, Seigneur, m'attacher à demi.
Parlez. Mais quoi ! Tandis qu'enchaînant la victoire,
Alexandre avec vous vient partager sa gloire...

140

ARIDÉE

Avec nous, cher Philippe ! Ah ! peux-tu le penser !
Alexandre jamais sut-il récompenser !
En vain pour nous ouvrir le chemin de l'Asie,
Tant d'illustres Guerriers ont immolé leur vie ;

Le sang qu'ils ont versé, n'est pour lui d'aucun prix ; 145
Et Bucéphale seul occupe ses esprits :
Il ne le quitte pas, l'honneur de ses larmes,
Et sur tous nos périls, tranquille, et sans alarmes,
Il néglige pour lui, les devoirs qui font dûs
Aux mânes des Héros , que nous avons perdus. 150
Pour Bucéphale seul son âme est attendrie ;
Il quitte son Palais pour voir son écurie.
Pour nos braves Guerriers, quel indigne rival ?
Tout lui paraît suspect excepté son cheval.
N'est-tu pas indigné de cette préférence ? 155

PHILIPPE

Oui, comme vous, Seigneur, sa conduite m'offense ;
Mais malgré mon dépit, la crainte et le respect
Sur tout ce que je vois, me rendent circonspect.

ARIDÉE

Il est temps, cher ami, que ce respect finisse.
Il faut sur ce cheval nous faire à tous justice ; 160
Philippe, oseras-tu par un illustre effort...

PHILIPPE

De mon zèle ? Seigneur, qu'exigez vous !

ARIDÉE

Sa mort.

PHILIPPE

La mort de Bucéphale ! Ô ciel, qu'osez-vous dire !

ARIDÉE

C'est pour rendre son maître à fa Cour, à l'Empire.

165

PHILIPPE

Ah ! Pourrai-je, Seigneur, sans être criminel...

ARIDÉE

Le crime est apparent, le service est réel.
Qu'il meure.

PHILIPPE

Mais enfin attenter à fa vie
C'est insulter le Roi jusqu'eN son écurie !

170

ARIDÉE

Un meurtre nécessaire au repos des États,
N'est pas mis, quel qu'il soit, au rang des attentats :
Philippe, ce service est pour nous d'importance,
Souvent un peu de sang lave une grande offense.

PHILIPPE

C'est trahir Alexandre.

175

ARIDÉE

Ou plutôt le servir.
La haine de la Cour par-là doit s'assouvir.

PHILIPPE

Mais quoi !...

ARIDÉE

Tout est à craindre, et ton zèle balance !
Je ne m'attendais pas à tant de résistance. 180
L'ongle de la vengeance a tracé ton devoir,
Et tu n'écarteras pas les maux qu'on sait prévoir !
Ah je ne vois que trop, qu'affectant un faux zèle,
Tu voudrais te parer du nom d'ami fidèle ;
La feinte est trop grossière ; en ce siècle indigent, 185
Les Médecins n'ont plus d'autre ami que l'argent.

PHILIPPE

Je vous obéirais, Seigneur, sans nul salaire ;
Mais vous en croyez trop une aveugle colère :
Souvent pour se porter aux plus noirs fureurs,
De la vertu le vice emprunte les couleurs. 190
Vos discours sur mon coeur ont un puissant empire.
Dans ce même moment (puisqu'il faut tout vous dire)
Je tremble pour ma vie ; et dans son médecin,
Le Roi peut aisément découvrir l'assassin :
Mais donnez-moi du temps afin de le détruire : 195
Pas à pas au tombeau je saurai le conduire ;
Notre art pour de tels coups, n'est jamais en défaut ;
S'il a besoin du froid, j'ordonnerai le chaud :
De son sang par degrés j'épuiserai la source ;
Des plus forts purgatifs, j'emploierai la ressource, 200
Et si de tels moyens ne m'ont pas réussi,
Je vais tout ordonner, jusqu'aux eaux de Passy.

ARIDÉE

Oui, je sais qu'en marchant dans cette route obscure,
Votre art impunément frappe d'une main sûre :
Mais ces détours sont lents et je veux qu'aujourd'hui,
Un trépas imprévu nous délivre de lui.
Fais-lui manger la mort dans un boisseau d'avoine.

205

PHILIPPE

Le poison ! Que dira de moi la Macédoine !
Philippe empoisonneur ! Et de qui ? D'un cheval ?

ARIDÉE

Indigne Médecin, je vous connoissais mal.
Eh ! S'il ne m'eût fallu qu'une mort ordinaire,
N'était-ce pas assez de votre ministère ?
Par un chemin frayé marchant tout uniment ;
Votre art jusqu'au tombeau l'eût conduit lentement,
Mais quoi ! Si le poison vous cause tant d'alarmes,
Pour nous en délivrer, employez d'autres armes,
Qu'un suppôt de votre art au carnage aguerri,
Lui déchire le flanc d'un coup de bistouri.

210

215

PHILIPPE

Quel est l'homme , Seigneur, dont la main intrépide,
Oserait se prêter à ce chevalicide !

220

ARIDÉE

Je vois tous tes détours ; mes soins font superflus ;
Mais si dès ce soir même Alexandre n'est plus,
N'en accuse que toi.

PHILIPPE

Ciel ! Quelle perfidie !

ARIDÉE

Du cheval ou du maître on demande la vie ;
Choisis.

225

(Haut.)

PHILIPPE *(à part)*

Hasardons tout dans un pressant besoin,
Je vais empoisonner une botte de foin.

SCÈNE VI

Alexandre, Aridée.

ALEXANDRE

Grâces au ciel, son mal chaque instant diminue,
Et ses douleurs semblaient se calmer à ma vue.
Mais un soin différent me donne du souci ;
La Princesse, Seigneur, est-elle encor ici !

230

ARIDÉE

Elle vous attendait dans la tente voisine.

ALEXANDRE

Se plaît-elle en ces lieux !

ARIDÉE

Votre accueil la chagrine.

235

ALEXANDRE

Que vous a-t-elle dit de mon air conquérant ?

ARIDÉE

Qu'avec deux pieds de plus, vous seriez bien plus grand.

ALEXANDRE

Pensez-vous qu'un héros peut lui céder sans honte !

ARIDÉE

Il cesserait de l'être, et quand l'amour nous dompte,
Il nous met de niveau du reste des Mortels.

240

ALEXANDRE

Mais les Dieux dont la terre encense les Autels,
Ont tous aimé...

ARIDÉE

Seigneur, suivre de tels exemples,
N'est pas le vrai moyen de mériter des Temples.

ALEXANDRE

Ce mépris pour les Dieux peut vous être fatal.

245

ARIDÉE

J'en dirais plus de bien s'ils faisaient moins de mal,
Néron à votre avis traita-t-il bien sa mère !
Jupiter cependant a fait pis à son père.

ALEXANDRE

Eh ! Pourquoi renverser ainsi l'ordre des temps !
Je vis avant Néron.

250

ARIDÉE

Seigneur, je vous entends :
Votre cœur de ces Dieux vous fait l'apologie,
Et vous vous attaquez à la Chronologie ;
Un ami trop sincère importune vos yeux,
Eh bien, pour mériter un rang parmi les Dieux :
Imitez-les, soyez l'esclave de Statire,

255

ALEXANDRE

Je ne puis le cacher, pour elle je soupire.
Car enfin il faut bien soupirer malgré soi ;
Le Poète aux Héros en impose la loi.
Que faire sur la scène ! Oserais-je y paraître !
Un Héros doit-il moins agir en petit-maître !

260

ARIDÉE

Qu'y faire ! S'agiter et se battre le flanc,
Respirer la vengeance, et répandre du sang?
Pester contre les Dieux, s'enfler outre mesure,
Et pour paraître grand, sortir de la nature.
À d'éternels dangers nous sommes-nous offerts

265

Pour venir dans ces lieux vous voir porter des fers !
Ne valait-il pas mieux dans votre Macédoine,
Vivre comme un Bourgeois de votre patrimoine,
Chanter, boire, dormir, et voir faire des noeuds,
Vous seriez plus tranquille, et nous moins malheureux.

270

ALEXANDRE

J'approuve vos raisons, une prompte prudence,
Me jette de l'amour, au sein de l'inconstance ;
J'avais du goût pour elle : Eh bien n'en parlons, plus ;
Qu'elle parte ?

275

ARIDÉE (*à part, en sortant*)

Mes soins n'ont pas été déçus.

SCÈNE VII

Alexandre, Philippe.

ALEXANDRE

Vers moi si promptement quel sujet te rappelle !
Que viens-tu m'annoncer ?

PHILIPPE

Ô funeste nouvelle !

ALEXANDRE

Bucéphale est-il mort ?

280

PHILIPPE

Il attend vos adieux.

ALEXANDRE

Pour le priver du jour, qu'a-t-il donc fait, grands Dieux ?
Si vous voulez punir, lancez votre tonnerre,
Sur tant de désœuvrés, vil fardeau de la terre,
Sur le froid nouvelliste, et le mauvais plaisant,
L'avid parasite, et le sot complaisant ;
Mais hélas, mon Coursier, votre plus bel ouvrage,
Boit-il mourir, grands Dieux, à la fleur de son âge !
As-tu donc de ton art épuisé les ressorts ?

285

PHILIPPE

J'ai fait pour le sauver d'inutiles efforts.

290

ALEXANDRE

Ciel ! Je vais donc bientôt regretter Bucephale.

PHILIPPE

On pourrait, si son mal avait quelqu'intervalle,
Saisir l'occasion, et de son râtelier,
L'envoyer del'Asie en poste à Montpellier.

ALEXANDRE

C'en est fait, il est mort, ce discours me l'annonce ;
À conserver ses jours, mon médecin renonce.

295

PHILIPPE

Je n'y renonce pas, mais prendrai-je sur moi
Le soin de guérir seul le cheval de mon Roi !

ALEXANDRE

Cette réflexion me paraît bien tardive !
Philippe, je prétends que Bucéphale vive.

300

PHILIPPE

Mais si le Ciel s'oppose à vos vœux.

ALEXANDRE

Je suis Roi,
Je dois avoir les Dieux et le Destin pour moi.
Si le Ciel ne protège un Prince qu'il élève
Il vaudrait presque autant être Roi de la fève.
Des jours de mon Courues, si les Dieux sont jaloux,
Ne pouvant rien contre eux, je ne m'en prends qu'à vous.

305

PHILIPPE

Eh quoi ! Seigneur...

ALEXANDRE

Allez, et redoutez ma haine.

SCÈNE VIII

Alexandre, Ephestion.

ALEXANDRE

Viens-tu faire un faire pour redoubler ma peine.

310

EPHESTION

Je dois vous faire part d'un coup inopiné,
Dont comme moi, Seigneur, vous serez étonné.
Passant près de la tente où reposait Statire,
J'entends quelqu'un qui gronde, et quelqu'un qui soupire ;
Je m'arrête à l'éclat d'un éventail cassé.

315

Dans le fond de mon coeur tout mon sang s'est glacé.
Et soudain on s'écrie, arrêtez, téméraire
Et respectez en moi l'amour de votre frère.
J'entre, je vois Statire ardente de courroux ;
Le Prince, votre frère était à ses genoux.

320

ALEXANDRE

À ses genoux ! Ô ciel ! Avait-il bonne grâce ?

EPHESTION

Dans ses yeux éclataient, et l'amour, et l'audace.
« Quoi (disait-il) pour vous, quand je m'expose à tout,
De votre cruauté je ne viens pas à bout ?
Depuis un jour entier que je cherche à vous plaire,
Vous résistez encor ! On n'est plus si sévère... »
Elle ne répond pas ; il devient furieux :
Alors, sans respecter les hommes ni les Dieux,
Il se lève, s'élance, et sa main criminelle,
A déchiré, Seigneur, une aune de dentelle.

325

330

ALEXANDRE

Que n'étais-je présent ! Il ne l'eût point osé.

EPHESTION

En vain à ses transports on se fût opposé.
Mais le Ciel qui toujours protège l'innocence,
De Statire aussitôt embrassant la défense
A voulu... j'en frémis... l'horreur éteint ma voix...
Aridée...

335

ALEXANDRE

Est-il mort !

EPHESTION

Il s'est piqué les doigts.

ALEXANDRE

Rien de plus !

EPHESTION

C'est beaucoup dans le siècle où nous sommes,
Où tout semble permis à l'audace des hommes.

340

ALEXANDRE

La Princesse sans doute est entrée en fureur !

EPHESTION

Pour marquer du dépit, elle avait trop de cœur.

ALEXANDRE

Je vois ce qui retient un courroux légitime :
Dieux, ne savez-vous pas comme on punit un crime.

345

EPHESTION

Les Dieux ont mesuré la vengeance au forfait.
Que pouvait-il de plus recevoir !

ALEXANDRE

Un soufflet.

EPHESTION

Quand l'amour fait trop loin pousser une aventure,
L'amant ne reçoit plus la moindre égratignure ;
Après le premier pas, il n'est plus arrêté.

350

ALEXANDRE

Par combien de combats mon coeur est agité !
Que de transports divers, de douleur, de colère !
Ma gloire, mon amour, mon cheval et mon frère !
Il faut mettre ordre à tout ; arrêtez mon rival :
Je vais voir dans l'instant Statire et mon cheval.

355

SCÈNE IX

ALEXANDRE *(seul)*

Si j'avais épousé cette aimable étrangère,
L'ingrat aurait brûlé d'une flamme adultère :
C'est donc à quoi tendaient ses perfides avis :

Insensé que j'étais, je les aurais suivis.
Il condamnait en moi mon amour pour Statire ;
Et j'apprends que pour elle, en secret il soupire :
Voilà de mes gourmands, qui, flattés d'un ragoût,
Pour le dévorer seuls, en donnent du dégoût.

360

SCÈNE X

Alexandre, Ephestion.

ALEXANDRE

Tu reviens ! La douleur dans tes regards est peinte.
Que viens-tu m'annoncer ! Explique-toi sans feinte.

365

EPHESTION

Seigneur...

ALEXANDRE

Poursuis.

EPHESTION

Statire... Aridée...

ALEXANDRE

Eh bien quoi !

370

EPHESTION

Bucéphale... Ô douleur...

ALEXANDRE

Je tremble, explique-toi.

EPHESTION

Les flots, un coup de pied, le trépas...

ALEXANDRE

Qu'est-ce-à-dire !

EPHESTION

Vous perdez Bucephale, Aridée et Statire.

375

ALEXANDRE

Avec ordre du moins conte moi mes malheurs.

EPHESTION

Le trouble convient mieux dans les grandes douleurs.
Piquée au fond du coeur de se voir dédaignée,
Statire de ce camp est sortie indignée ;
En vain pour l'arrêter vos soldats ont couru :
Sur les bords du Cidnus sitôt qu'elle a paru,
Pans les flots étonnés se faisant un passage
À l'aide du panier s'est sauvée à la nage.

380

ALEXANDRE

Je la perds au moment où je voulais l'aimer.

EPHESTION

Tandis qu'elle passait les flots sans s'alarmer, 385
Bucéphale touchait à son heure dernière ;
Aridée est venu lui fermer la paupière.
Ce superbe coursier le voyant avancer,
Dans les convulsions dont il se sent presser,
Hélas d'un coup de pied donné d'une main sûre, 390
Lui fait dans le diaphragme une large blessure.

ALEXANDRE

L'approche de la mort lui troublait la raison.
Mais s'il s'était vengé de quelque trahison ?
Sa blessure tantôt n'était pas dangereuse,
Et d'un trépas si prompt la cause est bien douteuse. 395
Quoi qu'il en soit ami, ne m'abandonne pas ;
Et des derniers devoirs, honorons son trépas:
La douleur près de lui m'empêche de me rendre,
Je te laisse le soin de recueillir sa cendre.

SCÈNE XI

Aridée, Alexandre.

ARIDÉE (soutenu par deux Palefreniers)

Pour la dernière fois vous voyez devant vous, 400
Un Héros qui devait tomber sous d'autres coups ;
J'ai tué Bucéphale, il me rend la pareille.

ALEXANDRE

C'est toi ?

ARIDÉE

Moi-même ; autant vous en pend à l'oreille.
Par lui de vos exploits, le lustre était terni : 405
Vous nous le préféreriez, et je l'en ai puni.
Plus offensée encor de cette préférence,
Statira dans mon coeur fait passer sa vengeance;
Il m'en coûterait trop pour te désabuser ;
Un coeur tel que le mien, ne sait point s'excuser. 410
La Princesse à mes coups a marqué la victime,
J'ai frappé, mais gratis et voilà tout mon crime,
J'en fuis assez puni par un sort rigoureux,
Je me venge en mourant, c'est tout ce que je veux.

ALEXANDRE

À ton dernier soupir, ce n'était pas la peine 415
Pour m'insulter ainsi de venir fur la scène.

ARIDÉE

C'est un droit aux Héros acquis depuis longtemps :
Je vais te retracer tous tes emportements,
Et par un long discours terminant ma carrière,
Quand je t'aurai tout dit, je quitte la lumière. 420
Prête sans t'émouvoir, l'oreille à ce discours,
D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interrompt le cours.
Où sont tous ces Guerriers, l'honneur de la Patrie !
En est-il échappé quelqu'un à ta furie !
L'Inceste, Philotas, Parmenion, Clitus, 425
Le sage Asclepidor, le fier Amphoterus,
Ces Guerriers que tu vis au fort de la tempête,
Offrir leurs boucliers réunis sur ta tête ;
Sanglants, percés de coups, te couvrir de leurs corps,
Et pour te faire vivre affronter mille morts. 430

Quel prix ont-ils reçu pour ces fameux services !
L'un sur de vains soupçons, périt dans les supplices,
L'autre a vu tout son sang au milieu d'un festin,
Ce sang qu'il te vouait, répandu par ta main.
Dans le piège cruel, que tu lui faisais tendre, 435
Parmenion mourut, sans qu'on daignât l'entendre ;
Lui qui, poux te servir, devenant assassin ,
De Philotas lui-même, avait percé le sein.
Ainsi de tes fureurs, instruments, ou victimes,
Ils se perdaient l'un l'autre, et consummaient tes crimes. 440
Qu'avaient fait ces Guerriers pour t'animer contre eux !
Je vois tous leurs forfaits ; ils étaient vertueux.
Pour être en sûreté dans cette cour profane,
Pour te plaire, il faut être un autre Narbasane,
Trahir honteusement son honneur et sa foi, 445
Te livrer sa Patrie, assassiner son Roi,
Insulter les Bourgeois, jouer dans les casernes
Se battre avec le guet, et casser des lanternes.

ALEXANDRE (*à part*)

Il n'a pas tort, mais moi je veux avoir raison.
Sais-tu qu'un charbonnier est maître en sa maison, 450
Et que de mes sujets à mon gré je dispose ?
Si j'ai voulu leur mort, je l'ai fait et pour cause.
Nous autres immortels, nous tenons dans nos mains
Les méprisables jours des fragiles humains,,

ARIDÉE

D'un ridicule orgueil cesse d'enfler ton âme : 455
Ta mère Olimpia fut une honnête femme ;
Et quand au fond du coeur elle l'eût moins été
Sa laideur répondait de sa fidélité.
Monstre, tu voudrais donc avoir un Dieu pour père,

Aux dépens de l'honneur de ta défunte mère !
Fils ingrat, tu feras une mauvaise fin.
Dans ta Cour, après moi, je laisse un assassin ;
Jusques dans le tombeau je vais porter ma haine.
Si la force servait la fureur qui m'entraîne,
L'on me verrait bientôt libre de tous remords
M'abreuver de ton sang, et mutiler ton corps.
C'est alors que ma haine, à moitié satisfaite,
Lirait avec plaisir ta mort dans la gazette.

460

465

ALEXANDRE *(levant le poignard et le tenant suspendu)*

Quels poumons : Ah ! C'est trop respecter sa douleur,
Malheureux apprends donc à craindre ma fureur :
Quelle invisible main arrête ma vengeance ?
Mon bras n'est-il armé que pour la contenance.

470

ARIDÉE

Eh qui peut t'arrêter dans ton cruel dessein !
Assouvis ta fureur ; frappe, voilà mon sein :
Tu calmeras ainsi ma haine opiniâtre :
Trappe donc, si tu veux faire un coup de théâtre.
Mais Philippe bientôt...

475

ALEXANDRE

Que dis-tu ?

ARIDÉE *(en tombant après avoir fait une pirouette)*

Je me meurs.

SCÈNE XII

ALEXANDRE (*seul*)

Il garde son secret ! Ô comble de douleurs ! 480
Philippe... Quel soupçon ? Que voulait-il me dire ?
Pour me faire enrager, je pense qu'il expire.
Le fidèle Philippe aurait manqué de foi.
Et malgré mes bienfaits, s'armerait contre moi !
Ma crainte, je le vois, n'est que trop légitime, 485
Tantôt son embarras marquait assez son crime.
Je l'aperçois ; grands Dieux, à ce noble maintien,
Quel oeil ne serait pas trompé comme le mien,
Faut-il que sur le front d'un assassin chimiste ;
Règne la gravité d'un docteur Galéniste. 490
Et ne devrait-on pas à des traits éclatants,
Reconnaître le coeur de tous ces charlatans.

SCÈNE DERNIÈRE

Philippe, Alexandre.

PHILIPPE

Ah que vois-je, Seigneur, quel funeste nuage,
A pu troubler ainsi votre auguste visage
Oubliez Bucephale, et ne songez qu'à vous ; 495
Permettez-moi du moins de vous tâter le pouls.

ALEXANDRE

Oses-tu bien encor soutenir la lumière,
Reste impur des docteurs qu'a diffamés Molière !
Après que ta fureur a tué mon cheval,
Tu me tâtes le pouls et demandes mon mal : 500

Fuis, cruel, et prend garde, âme basse et commune,
De voir dans mes états le lever de la Lune.

PHILIPPE

Vous calmez, Seigneur, cet injuste courroux ;
Quand on se porte bien, on se moque de nous :
Mais chacun a son tour : plus timide qu'un lièvre,
Vous me rappellerez au moindre accès de fièvre.

505

(Il tire un pistolet qui rate.)

(Il meurt, et les Gardes l'emportent en riant comme cela se pratique.)

ALEXANDRE

Qui moi ! Te rappeler ! Ah monstre plein d'horreur,
Quelle ivresse t'engage à braver ma fureur !
Que de ton corps la tête à cent pas de distance,
Apprenne à l'Univers ton crime et ma vengeance.
Ô Ciel ! Mon pistolet vient de rater tout net.
Auriez-vous donc, grands Dieux, vidé le bassinet !
Le bonnet de Docteur rendra-t-il légitimes,
Tant de meurtres fameux, qui pour nous font des crimes !
Quelle horrible vapeur se répand dans les airs !
Sous mes pas chancelants des gouffres entrouverts,
Conduisent mes regards sur la rive infernale...
Quel spectacle, grands Dieux... l'ombre de Bucephale...
Eh quoi... pour augmenter l'horreur de ses tourments,
En sa présence on lit tous les nouveaux Romans.
Que vois-je... dans le Styx son ombre intimidée,
Cherche à se dérober aux regards d'Aridée,
Le perfide la fuit... Arrête, malheureux,
Ou je vais chez les Morts, pour te prendre aux cheveux.
Laisse gémir en paix une ombre que j'adore,

510

515

520

525

Ô rage ! ô désespoir ! Il l'a poursuit encore...
Passerai-je mon temps en regrets superflus !
Je succombe et me meurs d'un cholera-morbus.